Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 12

Artikel: Le feuilleton : à l'hôpital d'Oran : (suite)
Autor: Plessis, Th. du
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217870

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

10. *Bourrez !*

Un mouvement.

Etendre le bras en remontant la main droite pour ressaisir la baguette avec le pouce et l'index ployé, en la repoussant un peu ; bourrer deux fois la charge dans le canon, le bras droit joint au corps.

11. *Remettez — Baguette !*

En trois mouvements.

Premier mouvement. — Retirer vivement la baguette en étendant le bras, et la saisissant par le milieu avec le pouce et l'index les autres doigts réunis, étendus et tournés en l'air.

Second mouvement. — Comme le second mouvement de tirer la baguette; porter le petit bout de la baguette à l'entrée des tenons, sans l'y engager.

Troisième mouvement. — Engager le petit bout dans le tenon, et faire glisser la baguette avec le pouce, remonter vivement la main et appuyer le petit doigt sur le gros bout, le coude serré au corps.

12. *Portez — Armes !*

En trois mouvements.

Premier mouvement. — Elever l'arme avec la main gauche le long du corps, la main gauche à hauteur de l'épaule, le coude gauche ne quittant pas le corps, le canon en dehors; descendre en même temps la main droite, pour saisir l'arme à la poignée, le pouce sur la contreplatine.

Second mouvement. — Porter l'arme de la main droite sur l'épaule, la saisir sous la crosse avec la gauche, et rapporter en même temps le talon droit à côté du gauche.

Troisième mouvement. — Laisser tomber vivement la main droite dans le rang.

(Régl. des Milices vaudoises.)

(Communiqué par Guibert.)

ELECTIONS ET VOTATIONS

LA boutade — c'est ainsi que la désigne son auteur — la boutade en vers que voici est extraite du *Courrier du vignoble* (Neuchâtel). A présent, tout ce qui a trait aux élections et votations est toujours d'actualité, car chez nous, ma parole, on passe sa vie au scrutin. Qu'on s'étonne encore de la lassitude de l'électeur.

Mais voici :

Quel bonheur pour un peuple libre
Que les élections,
Ecoutez comme son cœur vibre
Lors des votations.

Des affiches rouges, bleues, vertes,
De toutes les couleurs,
Disent que la lutte est ouverte.
En avant les blagueurs.

Les journaux doublent leur tirage.
Pour se tomber dessus,
On torque et retorque avec rage,
On ne s'y entend plus.

Partout, on fait des conférences,
Et les grands orateurs
Versent à flots leur éloquence
Sur les bons électeurs.

Les uns ne sachant plus que croire
De toutes ces raisons,
Malgré le vote « obligatoire »
Restent dans leurs maisons.

Tous aux urnes, disent les autres,
Patriotes bon teint,
Pour le parti et pour les nôtres
Courons vite au scrutin !

Le soir, fête jubilatoire,
Boum ! le son du canon
Annonce au monde la victoire
Soit des « oui », soit des « non ».

Quant au résultat de l'affaire
Le voici en deux mots :
Toujours plus de fonctionnaires
Et toujours plus d'impôts.

J. S.

A L'HOPITAL D'ORAN

Ce récit est tiré de : *Souvenirs de mes campagnes à la Légion étrangère,* par Th. Du Plessis. — En vente chez A. Jullien, éditeur à Genève et chez les principaux libraires.

(Suite.)

C'était dans le jardin très vaste de l'hôpital que nos entretiens avaient lieu, au moment béni de la pipe. Oh ! quel bon et secourable moment ! La pipe dans l'armée, la pipe dans la marche, sous la pluie, dans le brouillard, la pipe quand on a faim, quand on a soif, dans la tristesse, dans la joie. Vous ne savez pas, vous autres, jouisseurs bien établis après un bon dîner en dégustant la fine-champagne, non, vous ne savez pas le charme d'une bonne pipe de merisier ou même du brulot canaille. Pas nécessaire d'avoir une élégante écume de mer. Que de fois ma brave pipe m'a rendu le courage, la gaîté, le goût de la vie, lorsque, harassé, suant, les pieds en marmelade, je me traînais d'étape en étape, sous un soleil diabolique ou sous des averses à noyer des grenouilles. Lorsque, dans les vieux couvents mexicains, sales trous à vermine, je ne pouvais fermer l'œil, vite j'allumais ma vieille compagne de voyage, et les idées lugubres se hâtaient de fuir au galop. Vive la pipe ! Et dire que depuis mon retour au pays, il y a de cela la bagatelle de cinquante-deux ans, je n'ai pas touché une pipe; je ne puis comprendre cette ingratitude, à moins que la pipe ne soit secourable que dans les détresses de la vie de dangers et de guerre. Revenons à mes camarades. L'adjudant, brave garçon de Normandie, ne cessait de gémir et maigrissait à vue d'œil; on aurait pu croire qu'il avait assassiné toute sa famille, ou pour le moins son colonel avec son état-major. Le pauvre garçon se croyait damné à tout jamais, et ne disait pas pourquoi, en vrai Normand sournois qu'il était. Mais, grands dieux, quelle fontaine ! Ce petit homme, avions-nous découvert, faisait dire, en se privant de tout, une messe quotidienne, devinez pour qui : pour l'âme d'un gredin, déserteur, auteur de crimes abominables commis sur de misérables Judéens, et c'est parce que, en qualité d'adjudant, il avait dû commander le feu de salve sur cette fripouille, que sa conscience affolée le changeait en un squelette inconsolable. « La belle affaire, disions-nous, tu es fou ! » Rien n'y faisait.

— Je le vois toujours, disait-il, je le vois chaque nuit, il me reproche d'avoir commandé le feu, j'en mourrai, bien sûrement. Pourvu que mes messes le tirent du purgatoire. Il me regardait en s'agenouillant devant le fatal peloton, je le vois tomber à mes pieds, j'entends l'explosion; je ne dors plus et je pleure jour et nuit.

Vous comprenez si nos entretiens avaient de la gaîté; il fallait bien la pipe pour nous aider à les supporter. Quelques mois plus tard, j'appris que cette fontaine de larmes avait cessé de couler et que le pauvre adjudant était allé rejoindre celui qu'il nommait sa victime.

Heureusement qu'une autre note se faisait entendre, celle du sergent-major de la Légion, jovial enfant de Marseille, ne faisant que rire, et pourtant que d'aventures il avait à son actif, et que de fois la mort avait passé près de cet être insouciant et comique comme pas un. Un vrai type de la Cannebière, et héroïque avec cela.

Fils d'un grand négociant marseillais, farceur et noceur émérite, expédié par son père aux chasseurs d'Afrique, mon camarade n'avait manqué aucune aventure, et vraiment il était doué d'un caractère bien fait. En Algérie, ordonnance du général Margueritte, le héros de Sedan, fait prisonnier par les Arabes, entraîné au désert, attaché à un palmier comme cible humaine, manqué par les tireurs dont les armes ne valaient rien, délivré par miracle après une course vertigineuse à travers les dunes de sable, ramassé à demi-mort par une caravane du Soudan, vendu comme esclave, sauvé encore, ce terrible compagnon était débarqué un beau jour chez lui, avec un pantalon et une blouse en guenilles, toujours en santé et prêt à recommencer. Son père voulut lui acheter un remplaçant, mais son gaillard avait pris goût à la vie nomade et aux coups de fusil. Parti de nouveau en aventures, il pensa que les terres chaudes du Mexique lui fourniraient abondamment ce qu'il voudrait dans ce genre, et la Légion lui ouvrit ses rangs. Il tomba trop bien, car à peine arrivé entre la Vera-Cruz et Cordova, dans une surprise de guérilleros, il fut « lassé » par un de ces féroces partisans, traîné sur la terre un bon bout de chemin et finalement condamné à un supplice rappelant celui auquel l'avaient destiné les Arabes, aimable jeu pour ses bourreaux. Attaché à un poteau, le pauvre garçon devint une fois encore le but des *machetes,* couteaux mexicains, lancés avec une habileté diabolique, de manière à ne pas le percer, tout en lui faisant une peur atroce. Ses persécuteurs allèrent plus loin encore ; ils voulaient fusiller un espion supposé, légionnaire comme lui ; avec un raffinement de férocité assez en usage envers leurs captifs français, ils promirent à mon camarade la vie sauve à la condition de tirer lui-même. En attendant, on les enferma tous deux, gardés par leurs bourreaux, et pour les préparer au supplice, une bouteille d'aguardiente leur fut apportée, peut-être par un ennemi encore pitoyable. Ce fut leur salut ; au matin, la prison était vide, les oiseaux envolés, et les gardiens ronflaient abominablement ivres. Sous des vêtements dérobés à des Indiens de l'endroit, nos deux compères réussirent à rejoindre leurs camarades. Et il fallait voir avec quels éclats de gaîté mon homme parlait de la mine déconfite que devaient faire les gardiens.

— Bien sûr, disait-il, on les aura fusillés à notre place, quelle chance !

A ce souvenir, le légionnaire se tordait les côtes, et l'adjudant soupirait toujours plus fort en écoutant ce récit très imagé de détails pittoresques.

Je me suis parfois demandé si ces récits de mon Marseillais ne portaient pas un peu l'empreinte du terroir méridional. Pourtant tout arrive, on a vu là-bas tant de choses aussi extraordinaires et véritables que mon doute a cessé. Pour ma part, je ne fus pas le héros de beaucoup d'aventures, mais je n'ai jamais oublié ce train de chemin de fer qui, dans les mêmes contrées, déraillа et alla se broyer dans un pré, sans que l'on pût jamais en savoir la

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

L'avenir de la Suisse, ce sont les enfants.
L'alimentation rationnelle des petits est de la plus haute importance. Qui veut une nourriture douce est substantielle, fortifiant le sang et les os, et servant en même temps de reconstituant, la trouvera dans le CACAO — TOBLER — en paquets plombés. Nouvelle réduction de prix, 25 ct. seulement les 100 gr. (1/5 de livre)

cause, et cela au moment où il allait faire une marmelade de notre convoi militaire.

Peu de temps après ces conversations entremêlées de rires et de larmes, pittoresques en tous cas, j'obtins un congé de convalescence et je partis pour Paris.

En 1879, me trouvant encore dans cette ville, j'allais un jour au Palais de Justice pour assister à un procès célèbre. Un grand personnage, placé près de moi, élégamment vêtu, me fixait depuis un moment avec persistance. Je reconnus bien vite mon Marseillais, sans doute en bonne veine, rentré au sein de sa famlile et loin des aventures comi-tragiques. Nous allâmes déjeûner ensemble et comme je lui demandais s'il avait fini de rire :

— Oui, répondit-il, car je suis marié, mais j'ai une femme qui ne veut pas que je rie et que je fume ; alors, vous comprenez, je ne ris plus.

Question grave. — Quand la France est en guerre, qu'est-ce qui distingue un train d'une gare ?

— C'est que le train « se rend » à la gare, tandis que la gare « demeure » (la garde meurt) et ne se rend pas.

Ne bougeons plus. — Un photographe « prenait » dernièrement la tour de Gourze. Après avoir arrangé son appareil, au moment de découvrir l'objectif, il adressa au monument cette sage recommandation :

— Ne bougeons plus !

Ce que peut la force de l'habitude !

Si vous ne voulez pas... — La scène se passe à 2 heures du matin. Un quidam sonne à tour de bras à la porte d'un pharmacien de Lausanne. Le commis, les yeux bouffis de sommeil, ouvre au bout de quelques minutes :

— Qu'y a-t-il ?

— Je voudrais pour 10 centimes de camomilles.

— Comment ! c'est pour cela que vous me réveillez ?

— Ah ! vous savez, si ça vous fâche, j'irai en acheter chez le voisin.

Un compliment. — Quelques amis devisent autour du guillon, lorsque tout à coup entre en coup de vent le nommé Modeste Matuvu, dont les bravades ont tôt fait d'exaspérer les assistants. Alors, un de ceux-ci, se tournant vers l'intrus :

— Eh bien, Modeste, tu as bien fait de venir, et tu ne sais pas pourquoi ?

— ? ? ?

— Parce que personne ne serait allé te chercher !

ASSOCIATION DES VAUDOISES

En évitation de frais et de retard dans les règlements de fin d'année, Mlle Nicodet serait reconnaissante aux Groupes et Membres qui n'ont pas encore payé leurs cotisations pour 1923-24, de l'effectuer d'ici à fin mars au domicile de la caissière : 2, avenue de Rumine, Lausanne.

Bussigny.

Les Vaudoises de Bussigny sous le nom des «Avettes» (abeilles en vieux français) ont formé leur comité comme suit : Présidente et vice-présidente, Mes W. Barraud et Péneveyre; caissière et secrétaire, Mlles Emery et Rossier. La section de Bussigny seule comprend 20 membres payants et 19 petites Vaudoises de 5 à 14 ans.

« Davel » à Lausanne. — Les dates des représentations. — Les représentations de « Davel » commenceront de suite après la clôture de la saison de comédie, soit le mercredi 28 mars, à 20 h. Il y aura relâche le jour du Vendredi-Saint, de même que le soir du samedi 31 mars. En revanche, trois matinées sont annoncées les samedi 31 mars, dimanche 1er et lundi de Pâques 2 avril à 14 h. précises. Les billets seront en vente au bureau de location du Théâtre lundi 19 mars pour MM. les actionnaires et dès mercredi 21 pour le public.

Au prologue, « La Ronde des Enfants de Morrens», et, au 4me tableau, « La Ronde-Marche des Enfants de Cully », seront chantées et dansées par les élèves de la classe d'externes des Amis-Gymnastes.

Pour l'importante figuration militaire, La Muse a eu la grande satisfaction d'obtenir le précieux concours de la Société des Sous-Officiers du Corps des Sapeurs-Pompiers de la ville de Lausanne.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.

J. Monnet, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné :

EMPLOYEZ

MEXANA

SANS RIVAL *contre* **chute des cheveux, pellicules, blanchissement.**

FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits lee plus chauves.

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 56

Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie

EICHENBERGER

Rue de Bourg, 21, Lausanne

Lors d'un **DÉCÈS**
l'intérêt de chaque **famille**
est de se servir à la

Maison H. Amiguet

Cercueils - Couronnes
Transports
Formalités gratuites
Prix modérés
Télép. 54.10 — Permanent 27.44
Rue St-François 18, LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Médaille d'or, Genève 1896.

MONNET & Cie, Lausanne

Le charbon „Blanc„ est le meilleur.

Combustibles et Bois

Prix avantageux

A. BLANC-MOREL
Place-Palud 7
Tél. 31.63

Toutes sortes de

CUIRS PEAUX ET SAUVAGINES

sont achetés aux meilleurs conditions.

R. LEMPEN, Lausanne

Borde 9. Téléph. 27.03

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS"

UN CADEAU

sera envoyé à toute personne qui nous demandera notre Catalogue avec rectifications de prix extrêmement avantageuses. Tous nos ouvrages sont d'une utilité incontestable, absolument neufs.

S. HENCHOZ
- Librairie des Utilites -
Chauderon 14, LAUSANNE

A vendre

1 beau châle vaudois 1830, pouvant être utilisé comme tenture ou tapis de table au piano.

S'adresser à Mlle Nicodet, 2, av, de Rumine, Lausanne.

Quiconque cherche

bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

PIANOS électriques et Pneumatiques. Pianos à mains des meilleures marques. Vente. Echanges. Accords. Répar.

PETRONIO & OULEVEY

2 Avenue de France **LAUSANNE** Téléphone 50.97

ATTENTION ! Il n'y a pas de produit **similaire,** ni **remplaçant** le **Lysoform, contrefaçons** grossières et dangereuses. Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée.

Flacons 100 gr. : 1 fr.; 250 gr. : 2 fr. -- Savon de toilette : 1 fr. 25.

Lysoform

En vente toutes Pharmacies et Drogueries.

Gros. -- Société suisse d'Antisepsie, Lysoform, **Lausanne.**

IMPRIMERIE

du „Conteur Vaudois"

PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHE 9
Téléphone 90.38

Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 23 au jeudi 29 mars

Dimanche 25 : 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2.

Programme extraordinaire

LES PUISSANCES ÉCRASÉES

7 actes des plus poignants.

Suite et fin de

Le Pont des Soupirs

Merveilleux film dramatique à grand spectacle d'après le célèbre et populaire roman de **MICHEL ZEVACO**
Mise en scène grandiose. Interprétation de premier ordre.

Gaumont-Journal. **Pathé - Revue.**